

qui toutes s'engagent à la suivre dans la voie tracée par Dieu. Elles rassemblent chacune en sa maison, quelques jeunes filles auxquelles elles enseignent la crainte de Dieu et la science humaine qu'elles-mêmes peuvent posséder, s'appliquant surtout à en faire des femmes généreusement chrétiennes, capables de faire reflourir les bonnes mœurs dans les foyers régénérés.

Entre temps, comme aucune de leurs élèves ne demeure avec elles, les compagnes d'Angèle parcourent les prisons, les hôpitaux, recherchent et instruisent les pauvres. Dans les maisons qui dans ces temps malheureux eussent fermé leurs portes aux livrées que dans les cloîtres portent les servantes de Jésus-Christ, leurs vêtements communs et simples pénètrent. Elles ramènent la lumière et la pureté dans les familles envahies par les ténèbres de l'hérésie et du doute. Au milieu d'une époque bouleversée par les sophismes de la prétendue Réforme, elles font revivre dans leurs exemples les conseils évangéliques méprisés ou méconnus.

C'est bien là la vie et la vocation des Tertiaires. Angèle ne voulut jamais voir en ses compagnes autre chose que des Tertiaires et elle refusa toujours le titre de fondatrice, quand elle mourut en janvier 1540, son Ordre n'avait encore d'autre vie que celle que ces fidèles Tertiaires puisaient dans la Règle franciscaine, à laquelle elles avaient ajouté le vœu de chasteté.

Mais déjà une nouvelle tendance préparait la division de l'Institut naissant en deux familles : les unes voulaient demeurer fidèles à la pensée de l'humble fondatrice. Les autres aspiraient à devenir de véritables religieuses. De cette scission, légitime d'ailleurs et sanctionnée par l'approbation pontificale, est née la Compagnie de Sainte Ursule, qui a rendu glorieux dans le monde entier le nom et les œuvres de Sainte Angèle. Mais les premières Ursulines, Tertiaires vivant dans le monde et s'y occupant comme autrefois Sainte Angèle et ses compagnes, de toutes sortes de bonnes